Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2009)

Heft: 1819

Artikel: La violence encore : la 23ème édition du Festival international du film de Fribourg était une très bonne cuvée

Autor: Robert, Charlotte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013853

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

aux Etats démocratiques de fixer leurs objectifs en toute clarté, de même notre monde moderne aurait désormais besoin lui aussi d'une Constitution pour établir les règles de fonctionnement de l'économie. Telle est la thèse de Paul Jorion.

Cette Constitution ne devrait contenir que des principes directeurs et ne pas se perdre dans les détails. Elle permettrait d'adopter une vision globale et échapperait ainsi en partie aux marchandages parlementaires. Elle aurait au surplus l'avantage de rendre les règles de l'économie plus lisibles aux citoyens. Elle ne devrait pas être une constitution économique, comme cela a été reproché au Traité constitutionnel européen, mais bien une *«Constitution pour l'économie»*.

Les avantages de cette proposition seraient surtout d'offrir un cadre de référence stable et cohérent. En Suisse, grâce au référendum obligatoire en matière constitutionnelle, elle aurait aussi une grande légitimité démocratique. Elle permettrait de rendre à l'économie réelle (celle de la production, de la distribution et de la répartitition des richesses) le *«système sanguin»* financier dont elle a besoin. Plutôt que de réguler en urgence à l'issue des crises, elle offrirait la possibilité de fixer les normes a priori. Alors que nous découvrons un monde nouveau fait de ressources naturelles limitées, elle éviterait qu'un *«avenir trop précieux soit abandonné à un système financier en plein désarroi»*. Pour permettre d'imaginer plus concrètement l'essence de sa proposition, Paul Jorion formule un exemple d'article constitutionnel: *«Les ventes à terme ainsi que les options d'achat sont autorisées. Elles lient leurs contreparties jusqu'à livraison. En conséquence, il n'existe pas pour elles de marché secondaire. Les paris relatifs à l'évolution d'un prix sont eux interdits.»* Dans le même esprit, il imagine aussi que cette Constitution pourrait interdire les *stock-options* ou la spéculation sur les matières premières.

La proposition de Paul Jorion n'est pas véritablement aboutie. Il s'agit plus d'une idée destinée à lancer le débat sur le nécessaire contrôle des forces incroyables de l'économie et de la finance actuelles. La question de savoir s'il serait possible d'instaurer une telle Constitution au niveau mondial est ouverte, mais les Etats (ou l'Union européenne) pourraient aussi se saisir de la question. La Suisse offrirait un terrain d'expérimentation idéal grâce aux possibilités de débat constitutionnel ouvertes à l'ensemble de la société par la démocratie directe. Une question comme celle d'une limitation de la taille des grandes banques par rapport à l'importance du PIB national, déjà évoquées ici même (DP 1798), ou d'autres, comme la nécessaire isolation de certaines sphères de la vie sociale à l'égard de l'économie, pourraient ainsi faire l'objet d'un débat public.

L'idée de Paul Jorion a de quoi surprendre: on donne généralement à la notion de Constitution un contenu institutionnel et imaginer une *«Constitution pour l'économie»* est assez exotique. Mais la proposition d'une régulation globale de l'économie à la place d'un tissu trop complexe de règles mérite d'être discutée sérieusement. A l'aube d'un siècle qui va devoir affronter mille tornades économiques et écologiques, la suggestion intervient au bon moment.

La violence encore

La 23ème édition du Festival international du film de Fribourg était une très bonne cuvée

Charlotte Robert (28 mars 2009)

Le nombre de spectateurs a augmenté de 10 % et celui des professionnels – réalisateurs, journalistes, distributeurs, etc. – de 25 %. Ainsi Edouard Waintrop, le directeur artistique, français, a réussi à attirer beaucoup de nos compatriotes d'outre-Sarine.

La réalité du tiers monde nous arrive comme un coup de

poing. Beaucoup de films étaient très violents, certains insoutenables, non seulement dans la sélection officielle mais aussi dans les rétrospectives indiennes et brésiliennes. Le film qui a gagné le Regard d'or, *My Magic*, du Singapourien Eric Khoo, met en scène un père qui s'offre à la torture de pervers pour gagner de l'argent et regagner l'estime de son fils. Le jury des jeunes a récompensé le film *Breathless* du Sud-Coréen Yang Ik-June, l'histoire d'un jeune battu, qui a vu son père poignarder sa mère et dont le langage se limite pratiquement à des coups de pieds. Deux autres films ont récolté chacun trois prix ou mentions: *Intimidades de Shakespeare y Victor Hugo* et *Ramchand Pakistani*. *Ramchand* (Mehreen Jabbar, Pakistan), c'est l'histoire d'un petit Pakistanais intouchable qui passe la frontière indienne dans un accès de rage enfantine et qui se retrouve avec son père dans une prison indienne. Il échappe à tous les dangers qu'on peut imaginer mais la tension n'en est pas moindre. Dans *Intimidades* (Shakespeare et Victor Hugo sont des noms des rues qui font l'angle du *home* où se passe le film), la grand-mère de la réalisatrice (Yulene Olaizola, Mexique) raconte tout au long du film, l'histoire d'un personnage qui a vécu 17 ans dans ce *home*; il n'apparaît jamais, la tension monte et ce n'est que dans les 5 dernières minutes qu'on apprend qu'il s'agissait d'un tueur en série.

Mais ce serait déformer grossièrement la réalité de réduire ces films à des démonstrations de violence. Chacun était porteur d'un message humain et social très fort. Et c'est très malheureux de devoir dire que dans tous les pays représentés au Festival (Palestine, Colombie, Brésil, Liban, Inde, Algérie, etc.), la violence est très présente – ou les souvenirs d'une guerre ne sont pas encore digérés – et on ne peut reprocher à personne de s'en préoccuper et d'essayer de contribuer à la paix. Mais on a finalement le sentiment que la violence est tellement omniprésente qu'elle devient la seule réponse.

Le Festival international du film de Fribourg nous a également donné l'occasion de sortir de Bollywood et de voir des films indiens engagés, dans la grande tradition de Satyajit Ray. On aimerait en voir plus souvent. Un des films brésiliens sur le thème des *favelas* a donné lieu à des discussions houleuses. Troupe d'élite, de José Padhila a été durement critiqué en France et accusé de fascisme par plusieurs journaux. Le public fribourgeois l'a très bien accueilli et le critique de *L'Humanité* présent a été quelque peu bousculé. *Troupe d'élite* montre la formation de la police militaire, toujours armée et toujours autorisée à tuer. On voit les épreuves qui amènent les policiers à avoir le courage de tuer mais on voit aussi le clivage social très clair entre les consommateurs de drogue, étudiants bourgeois qui viennent s'encanailler dans les *favelas*, et les trafiquants qui n'ont guère d'autre ressource que le commerce de drogue.

A noter encore l'absence de l'Afrique, mis à part quelques films nigérians. Selon les experts, la créativité cinématographique de ce continent a été tuée par l'aide européenne qui n'a pas pu s'empêcher d'imposer ses goûts et ses vues.

Chers lecteurs, vous avez peut-être l'eau à la bouche. Mais *niet*, ne vous réjouissez pas, aucun de ces films – à l'exception de *My Magic* – ne sera montré en Suisse. Trigon, le principal distributeur de films du tiers monde en Suisse, aussi subventionné par la Confédération, n'était pas présent au festival et le festival n'a montré aucun des films qu'il distribue. Alors que les deux institutions ont les mêmes objectifs et que des synergies sont possibles, on souhaiterait une meilleure collaboration.

Ce journal et le site sont publiés par la SA des éditions Domaine Public
p.a. Alex Dépraz – Chemin de Chandieu 10 – CH-1006 Lausanne – CP 10-15527-9 Lausanne